

L'EXPRESS (H)

61, av. Hoche

75380 PARIS CEDEX 08

SUPP PARIS

1 FEV 85



La halle de Méridol avant (en bas) et après : volume et transparence exceptionnels.

La nouvelle halle de La Villette

Les abattoirs sont tombés. Ateliers publics, salles de spectacle, lieux d'exposition ont pris leur place sur les 2 hectares de la halle de Méridol. François Mitterrand a inauguré.



Mais non, les projets du Président ne sont pas un mythe. La preuve, François Mitterrand inaugurerait vendredi dernier 25 janvier, à l'heure du thé, l'ancienne halle aux bœufs de La Villette. Transformée aujourd'hui en lieu de « culture ». Premier monument terminé du parc de 30 hectares promis aux Parisiens pour le printemps de 1986. La visite était privée. Le public n'y sera admis qu'à partir du 21 mars prochain. Pour la Biennale de Paris. Dommage. Pour un beau chantier, c'est un beau chantier. Les derniers poseurs de carreaux, araignées d'eau écartelées dans l'entrelacs de fer, et les

peintres, accrochés sous la charpente à 19 mètres de hauteur, lui redonnent sa dimension. Géante.

Construite en 1867 par Jules de Méridol, lorsque Napoléon III décida d'implanter des abattoirs et un marché aux bestiaux à l'intérieur de Paris. Fille à la fois de Baltard et de Viollet-le-Duc. Plus large que les Champs-Élysées, grande comme les jardins du Palais-Royal. Mais la légèreté d'une mouette et la transparence d'une serre. La halle de La Villette est l'exemplaire témoin de l'architecture du XIX^e siècle. Celle que l'on a saccagée dans les années 70, en abattant les Halles de Paris et le marché des Batignolles. Pendant près d'un siècle, elle accueillit, chaque jour, 5 000 bœufs en partance pour les abattoirs. Elle fut abandonnée en 1958, lorsque la capitale s'offrit, à l'autre bout de la plaine,

des installations dignes de Chicago... Inutilisables après trois ans de service... Gâchis inoubliable. En 1974, bœufs, cochons et maquignons rejoignent poireaux et potirons au nouveau Rungis. En 1980, l'Etat, qui a « acheté la débâcle », fait démolir les nouveaux bâtiments. Seules rescapées : une grande carcasse de béton qui deviendra, par les vœux de Valéry Giscard d'Estaing, le musée des Sciences et des Techniques ; et la halle de Méridol. On l'oublie, elle. Ce qui la sauve. Ses vitres se cassent, la charpente se rouille, mais les 240 piliers de fonte tiennent bon. Parfois, le temps d'une lune ou d'un orage, une foire, une fête, un meeting politique installent leurs saltimbanques sous son chapiteau de zinc. Nuits chantantes et petits matins — papiers gras sur ses pavés usés. Elle est encore là en 1981, lorsque le gouvernement de François Mitterrand décide de créer un parc public à La Villette. Concours international. Gagné par l'architecte Bernard Tschumi, qui propose des « folies » disposées comme un jeu d'échecs, des chemins bordés de peupliers et, au milieu, la grande halle intacte. Jack Lang veut en faire un lieu de culture et de rencontres. Il en confie la rénovation à Bernard Reichen et Philippe Robert. Deux architectes dont on connaît le talent pour transformer les usines délabrées en logements et les piscines en théâtres... A eux de créer, sous ce parapluie de 2 hectares, salles de spectacle, lieux d'exposition, bars, ateliers publics. Budget : 250 millions de Francs. Leur pari ? Garder ce volume et cette transparence exceptionnels. Pas simple. Mais gagné. Salle et foyer, ateliers de décors, locaux techniques et réserves sont logés au sous-sol. Le lanterneau retrouve ses carreaux d'origine. Toutes les nouvelles façades sont en verre. Astuces d'architecte : de légères mezzanines longent les côtés, quatre passerelles et trois plateaux, mobiles comme des ponts roulants, enjambent la nef, multipliant couloirs de circulation et surfaces d'exposition. Mariage réussi de mécanismes et de structures aériennes.

A parcourir les lieux quelques jours avant la visite présidentielle, rien ne semble avoir bougé depuis Méridol. Seuls les pavés ont été remplacés par un plancher de bois : 14 000 mètres carrés de lamelles de chêne vernis. Somp-tueux. Seize mille personnes pourront s'y presser les jours de grandes fêtes, autant qu'à Bercy, trois fois plus qu'au Zénith voisin. Quatre mille spectateurs assisteront, debout, aux concerts donnés dans l'Espace nord. Trois cents iront aux conférences dans la salle du sous-sol. Aux beaux jours, les deux plateaux roulants seront sortis pour des spectacles en plein air. A l'évidence, l'outil est bien pensé. Reste à l'utiliser.

NICOLE LE CAISNE □